

**Programme :** Design : de l'objet à l'environnement (1900-1980)

**Sujet :**

« Au lendemain de la Première Guerre mondiale on vit surgir de partout nombre de manifestes qui glorifiaient le machinisme. L'irruption de la technique dans la vie quotidienne, et l'immense progrès matériel qu'elle apportait, semblaient devoir promettre la victoire de l'homme sur la nature, de la raison sur l'obscurantisme, du collectif sur l'individuel. [...] Or, depuis cinquante ans, la détérioration de notre environnement et la dégradation de nos conditions de vie se poursuivent inexorablement. [...] Les villes se métamorphosent en monstrueuses machines à circuler. Des régions entières dépérissent. Des milliers de choses, inutiles à l'origine mais qui apparaissent vite comme indispensables, sont jetées sur le marché. »

Claude Schnaidt, « La morale de l'environnement », Conférence prononcée à l'Union Rationaliste, Paris, 8 février 1972.

Vous analyserez et discuterez cet extrait de Claude Schnaidt en vous appuyant sur votre connaissance du programme et selon un propos argumenté.

**Connaissance du design et préparation de cette épreuve :**

L'épreuve d'histoire de l'art nécessite une culture personnelle de l'histoire de l'art et du design. Cette culture doit être au service d'un exposé critique et argumenté d'un sujet. Il ne s'agit pas de rédiger un propos « passe-partout » sur l'histoire du design mais bien de faire la démonstration d'une culture de l'histoire de l'art et du design personnelle et correctement appropriée.

**Programme :**

Ce nouveau programme s'étend jusqu'aux années 1980 et inclut les deux chocs pétroliers. Il permet d'ouvrir aux problématiques écologiques, ainsi qu'aux développements de la contre-culture et permet de remettre en perspective les thématiques actuelles relatives à l'anthropisation de l'environnement (pollution, Anthropocène...). L'ouverture vers ces problématiques contemporaines était bizarrement absente des conclusions de la majorité des copies. Les assez bons résultats de cette année masquent de profondes lacunes en ce qui concerne les productions de la période des années 1970-1980, au-delà des exemples canoniques (Enzo Mari...). Si nous n'avons pas lourdement pénalisé ces lacunes, la lecture des travaux de Caroline Maniaque (*Go West!...*) et d'autres historiens de cette période, ainsi que la réédition prochaine du livre de Papanek devrait permettre de remédier à ces carences l'année prochaine.

**Analyse du sujet :**

Il n'était pas nécessaire de rappeler la biographie de Schnaidt pour comprendre que cette citation dresse un constat alarmiste et pessimiste du XX<sup>ème</sup> siècle. Les meilleures copies ont vu l'exagération de ce propos et ont structuré leur argumentation autour d'une critique argumentée du constat fait par Schnaidt. Elles ont pris la liberté de critiquer l'analyse de Schnaidt, ce qui contrastait avec la majorité des copies qui ont adopté le plan binaire suivant : apologie de la

machine, puis critique de la machine. « Dégradation », « monstrueuse », « déperissent », tous les termes employés par Schnaidt traduisent un constat excessivement dramatique qui néglige les apports positifs de la technique au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. La majorité des copies ont validé ce constat et n'ont pas fait l'effort de critiquer ces propos démesurément pessimistes et catastrophistes de Schnaidt : cela a donné des copies moyennes et hors-sujets. Certaines copies se sont simplement contentées d'illustrer voire de simplement justifier la citation.

Il fallait comprendre derrière cette citation que ce constat était à la base d'une « morale de l'environnement », contemporaine d'une prise de conscience des problèmes écologiques à la fin des années 1960 sous l'impulsion de différents événements (contre-culture, chocs pétroliers...). Les candidats ont généralement négligé les différents sens du terme « environnement » et ont jonglé entre ces différents sens au cours de leur dissertation. Tantôt l'environnement est entendu comme « les alentours de quelques choses » (l'environnement de l'homme ou d'un objet), tantôt il se rapporte à l'écologie et à l'environnement « naturel ». Si ces différents sens sont justes, il importe de préciser leurs différences dès l'introduction afin de dissiper le flou sur ces questions.

En ce qui concerne l'introduction et dans un souci d'optimisation du temps disponible lors de cette épreuve, nous recommandons aux candidats de ne pas réécrire intégralement le sujet dans l'introduction.

### **Problématique :**

Une problématique est la mise en évidence d'une tension ou d'une incompatibilité entre différents points de vue, sous la forme d'une question ou d'une série de phrases qui confrontent ces points de vue et montrent leur incompatibilité. Un enchaînement de questions qui tournent autour d'un même problème ne constitue pas une problématique clairement formulée et tend à noyer le propos plutôt qu'à le clarifier. Le jury a pu lire sept à huit questions à la suite, toutes plus vagues les unes que les autres.

Beaucoup de candidats ont centré leurs problématiques sur des thèmes philosophiques, comme « l'essence de la technique » ou le rapport de l'homme à la technique. Ces problématiques ne concernent pas l'épreuve d'histoire de l'art et les références à des philosophes (comme Simondon, Arendt ou Agamben) au cours de la dissertation sont bien évidemment à éviter. Si ces auteurs peuvent tout à fait être mobilisés en introduction ou en conclusion, afin de préciser une problématique ou d'ouvrir un propos, leurs productions ne relèvent en rien de l'histoire de l'art et du design. Les références à ces auteurs doivent être parcimonieuses et certains excès sont à éviter (une copie a réussi à mentionner Lyotard, Guattari, Baudrillard et Flusser dans la même introduction au risque d'embrouiller complètement le propos).

Les meilleures problématiques ont montré l'ambiguïté du propos de Schnaidt, qui dresse un constat à la fois légitime et justifié des dérives du machinisme, mais démesurément caricatural et simpliste.

### **Développement :**

Cette problématique d'ordre logique doit s'inscrire dans un développement chronologique, qui puisse mettre en évidence l'évolution des différents points de vue qui forment le problème énoncé dans l'introduction. Ce développement doit mobiliser des exemples empruntés à l'histoire du design, de l'art ou des techniques. Il est absolument nécessaire que les exemples employés par les candidats dans leurs copies soient datés, le plus détaillés possibles et surtout qu'ils soient bien appropriés et compris. Il ne suffit pas de donner un exemple pour montrer que l'on connaît son cours, il faut s'efforcer de montrer en quoi l'exemple choisi illustre un aspect de la problématique. Les meilleures copies présentent des exemples originaux et bien reliés à la problématique générale

(Steve Baer, *Drop City*...). D'autres copies ont proposé des développements personnels intéressants (cas de la bétonisation de Chandigarh) ou ont essayé d'interpréter selon un angle original des exemples classiques.

Selon le jury, une des clés de cette épreuve d'histoire de l'art est la maîtrise des exemples ou des références et leur appropriation par les candidats : évoquer les mêmes exemples vagues (« le Bauhaus », « le Streamline ») est lassant et ne fait pas avancer l'argumentation. Nous engageons les candidats à s'intéresser à des exemples plus précis (un objet, une technique, un procédé...) qu'ils peuvent ensuite expliquer dans le détail et de manière pertinente. Ces exemples peuvent tout à fait témoigner d'une certaine sensibilité du candidat (objet, mode, espace). Les meilleures copies utilisent des exemples bien détaillés, souvent assez originaux, contextualisés, et qui sont replacés dans la logique de l'argumentation par de bonnes transitions et non pas collés les uns à la suite des autres.

La référence au contexte culturel d'une époque est appréciée. Certaines copies ont très justement mentionnées l'importance du premier choc pétrolier ou de la contre-culture. Si les conférences d'Aspen ont été mentionnées, seules deux copies ont évoqué le rapport *Les limites de la croissance* (ou rapport Meadows) qui est pourtant essentiel en ce qui concerne la prise de conscience des problématiques environnementales.

### **Rédaction :**

Outre les fautes (« Loewi » pour Loewy qui aurait écrit *La laideur se vend mâle*, « Simonde » pour Simondon...) il est nécessaire de soigner la rédaction du point de vue de la clarté visuelle et argumentative. Il est inacceptable que les titres d'ouvrages ou d'œuvre ne soient pas soulignés. De même, nous rappelons des règles typographiques élémentaires : « branzi », « le Corbusier » et « guattari » sont des noms propres qui nécessitent une majuscule. Que des étudiants en L2 n'utilisent pas ces conventions basiques est très inquiétant et rédhibitoire. En ce qui concerne l'argumentation, il importe de bien distinguer les différentes parties et de mettre en valeur les transitions entre celles-ci. L'annonce d'un plan en introduction n'est pas une option et permet d'orienter le lecteur. Ce plan doit être lisible au cours de la lecture et la fonction d'une transition est de manifester l'existence du plan. Dans le développement, trop de copies passent du coq à l'âne, mélangent les périodes et les productions d'un pays à l'autre suivant des associations libres. Si associer des productions de différentes périodes est tout à fait possible, il est important de soigner la transition entre les différents exemples pour ne pas donner un effet de « liste » ou de « name dropping ».

Les meilleures copies étaient agréables à lire et respectaient ces règles élémentaires. Il importe que des étudiants en design sachent soigner la forme autant que le fond.